

# L'anti-«self-made woman»

Siri Hustvedt est une Américaine qui sait ce qu'elle doit à autrui. Une Terrienne de sexe féminin qui écrit... et s'exprimera à l'UNIL au lendemain de la remise du Prix européen de l'essai, qui lui sera décerné pour *Les Mirages de la certitude*.

Nadine Richon

À lire *Les Mirages de la certitude* (Actes Sud, 2018) de Siri Hustvedt (Prix européen de l'essai Charles Veillon), on songe par moments à l'actuelle série télévisée tirée d'un roman de Margaret Atwood, *The Handmaid's Tale*, où l'on voit une femme privée de tous ses droits et réduite au rôle de servante soudain appelée pour ausculter un bébé mourant, car les autocrates intégristes et sexistes au pouvoir se souviennent que cette esclave fut, un jour, l'une des plus brillantes néonatalogistes du pays...

Siri Hustvedt examine les préjugés ayant exclu les femmes de nombreuses activités, notamment scientifiques. Elle cite, par exemple, Margaret Cavendish restée dans l'ombre de la philosophie depuis le XVII<sup>e</sup> siècle : « Son problème majeur était qu'elle était femme. » Siri Hustvedt parle très peu de religion, mais on ne peut s'empêcher de penser à ce que des variantes fondamentalistes préconisent pour rendre la différence sexuelle ostensible et la figer jusque dans nos sociétés sécularisées. Au lieu de diaboliser paresseusement des textes sacrés, Siri Hustvedt montre que le mal est encore plus répandu. Pour Aristote (redécouvert en Occident par des penseurs de l'Islam), le principe masculin de « l'âme et de la forme » est supérieur au principe féminin « du corps et de la matière ».

Tout près de nous, un athée comme Richard Dawkins récuse « la gelée vibratile » et le « limon originel » et préconise de penser aux technologies de l'information pour « comprendre la vie ». Darwin est ainsi dépassé, lui qui observait de près le monde biologique (sans être féministe pour autant). Siri Hustvedt cite les mathématiciens, les logiciens et les tenants de l'intelligence artificielle, tous peu ou prou hantés par cette vision d'un cerveau humain comparable à un ordinateur, et donc bientôt d'un ordinateur tout à fait comparable à un humain, si bien que le corps féminin déprécié sera enfin inutile en contexte posthumain.

Déjà nous baignons dans le surhumain : des études sur l'animal (remises en question) mettent en relief un masculin survolté censé

séduire et exceller plus que le féminin (passif, forcément passif...). Popularisée par Dawkins, c'est l'idée d'une humanité génétiquement programmée pour la survie ; porté à l'extrême, ce message engendre la croyance en une pensée toute-puissante qui pourrait par elle-même vaincre par exemple le cancer. Ces visions font lointainement écho à celle du philosophe Schopenhauer, qui décrit une volonté sexuelle impérieuse au service de l'espèce (l'existence immédiate et individuelle passant au second plan). Professeur à Harvard, le psychologue cognitiviste Steven Pinker a dressé sur la base des différences sexuelles une liste de « différences psychologiques », elles-mêmes biologiques et pouvant expliquer, par exemple, pourquoi les femmes adoptent une profession et pas une autre. Il accorde ainsi très peu de place au changement, à l'éducation (donc à la réciprocité, à la culture, aux autres), et cette conception, souligne joliment Siri Hustvedt, est désormais à l'opposé des découvertes les plus récentes sur la plasticité corticale...

Par-delà la dichotomie rigide entre l'inné et l'acquis, l'essayiste montre l'importance de celui-ci pour les créatures sociales que nous sommes. On ressort de cette lecture féconde en songeant que l'idée dure d'une volonté farouche (l'âme, la pensée abstraite ou le gène) dominant le corps (déjà chez Descartes, qui reconnaissait cependant notre insertion biologique par opposition à la puissance infinie de Dieu), que cette vision qui se passe du secours d'autrui et postule un esprit programmé pour « traiter des informations » indépendamment de nos consciences incarnées est de plus en plus intenable. Dans la veine de la phénoménologie (de Husserl à Beauvoir...), Siri Hustvedt souligne l'inscription du moi dans un corps sensible en relation avec d'autres



L'écrivaine Siri Hustvedt recevra le Prix européen de l'essai le 4 avril 2019 lors d'une cérémonie au Lausanne Palace et interviendra le lendemain à l'UNIL.  
© Marion Ettlinger

organismes biologiques et psychologiques eux-mêmes situés dans un contexte culturel proche ou éloigné, figures réelles ou imaginaires (personnages de fiction), présentes ou disparues : une expérience à la fois personnelle et intersubjective sans laquelle nous ne serions en effet que des âmes désincarnées ou des robots.

➤ **Rencontre publique avec Siri Hustvedt (en anglais)**  
Vendredi 5 avril à 12h15, aula IDHEAP